

Le contrôle du territoire dépendant de la bourgade, et la nécessaire activité d'une police municipale font l'objet du dernier chap. Des gardiens (*custodes*) existent déjà en 1231, chargés d'une surveillance nocturne pour les uns, diurne pour les autres, et secrète pour les troisièmes (48, ceux-ci). Ils ont chacun un rôle précis, pour lequel ils sont assermentés. C'est la commune qui les désigne parmi les propriétaires, et les rémunère. Ce même système s'étend à la campagne. Le rôle des officiers *forestieri* (podestat, capitaine), lui-même régi par la commune, se superpose à celui qu'on vient d'évoquer. On demande principalement aux *forestieri* de veiller à l'hygiène publique et au respect, par les métiers, de leurs propres statuts, mais également d'intervenir lors des « enquêtes générales » de type varié imposées à la population, occasions éventuelles de bagarres (courant xiv^e siècle).

Assurer à cette bourgade fortifiée une parfaite sécurité, telle était la consigne constamment impérative. On n'en faisait jamais trop, surtout en période tendue, et il arrivait souvent qu'on activât, ou qu'on créât, ou qu'on orientât, des officiers, ou des commissions, affectées spécialement à sa défense : un notaire *custodie* est signalé en 1314 ; deux *Ufficiali Custodie* en 1324 sont élus pour un mois, en réalité, bien davantage, avec une rotation bimensuelle ; le service de garde finit par être imposé à tous les habitants, avec interdiction de se faire remplacer, sous peine de lourdes peines, si la négligence était grave (1330). 806 personnes furent ainsi condamnées en quatre mois. Mais c'était faire les gros yeux : ils furent 600 à ignorer l'amende.

On touche ici du doigt la richesse précoce, sur bien des points, des archives locales italiennes et l'intérêt de les utiliser, comme celles-ci, dans le détail, doublement instructive comme elles le sont ici, concernant à la fois la justice – ses normes, ses mises en œuvre, ses réajustements constants au fil des années et des péripéties – et l'implication de ses citoyens, comme accusés, comme policiers, comme jury, comme contribuables, comme contrevenants... comme fraudeurs. Monographie de qualité, vivante, informée, excellent témoin de ce que la vie d'une petite démocratie peut avoir de complexe.

Charles M. DE LA RONCIÈRE

Handbook of Medieval Studies. Terms – Methods – Trends, éd. Albrecht CLASSEN, Berlin–New York, De Gruyter, 2010 ; 3 vol., 2 736 p. ISBN : 978-3-11-018409-9. Prix : € 719,00.

Devant l'accroissement continu du nombre des publications et l'ouverture de nouveaux champs de recherche, le médiéviste se trouve souvent fort dépourvu. C'est certainement en partant de ce constat que l'É. a conçu le plan de ce collectif. Son objectif, ainsi que détaillé dans l'introduction, est d'étudier l'évolution de la connaissance de certains champs de la médiévis-tique depuis le xviii^e siècle. Certains champs car, de son propre aveu, tout

n'a pu être envisagé, d'une part à cause de l'ampleur de la tâche, d'autre part à cause de l'impossibilité de trouver des A. à même de couvrir certains sujets. L'entreprise s'assimile à une véritable gageure car non seulement sont abordés les principaux sujets de recherche (études byzantines, héraldique, etc.) et les débats qu'ils ont suscités mais également les termes importants dans les études médiévales contemporaines (corps, humour, etc.), les genres textuels (chartes, encyclopédies, etc.) et les figures capitales de la discipline actives entre 1650 et 1950 (un *terminus* qui n'est de l'avis même de l'É. pas absolument étanche, ainsi qu'en témoignent par exemple les figures de F. Cardini ou de J. Le Goff).

Cette dernière part., si elle est très utile en faisant la synthèse des apports de figures majeures de la médiévistique (G. Duby, L. White, etc.) ainsi que des objections que leurs hypothèses ont suscitées au fil du temps, est celle où le caractère partiel de l'ouvrage se ressent avec le plus d'acuité. On s'explique en effet difficilement l'absence d'H. Pirenne, C.V. Langlois, C. Seignobos ou L. von Ranke. Sans doute cette section aurait-elle gagné à être développée en un ouvrage indépendant.

Plus intéressants sont les trois premiers chap. On nous permettra toutefois, malgré l'ampleur remarquable du travail, de regretter l'absence de champs majeurs de la recherche comme ceux des troubles politiques et sociaux, de l'histoire militaire ou des « Sensory studies ». Dans un même temps, d'autres interpellent par leur présence. Treize pages sont ainsi consacrées aux « Queer studies », une approche dont l'A. de la notice, un spécialiste de la littérature et de la bande dessinée américaines contemporaines, ne parvient pas à montrer la pertinence pour l'époque médiévale – Chaucer et Malory y paraissent perdus et peu à leur place au milieu d'Oscar Wilde, de Judith Butler et des mouvements féministes des années 1960–1970.

Ces réserves mises à part, il faut souligner la bonne qualité générale des contributions rassemblées. On mettra ici l'accent sur les dizaines de pages qu'A. Touwaide consacre à la codicologie ou à la paléographie, et qui constituent une véritable bibliographie raisonnée et commentée, ou encore les art. « Chivalry » (J.A. Geck) et « Prosopography » (K.S.B. Keats-Rohan). Mais il en est bien d'autres.

Ce sont bien évidemment les chercheurs qui constituent le lectorat visé, ainsi que l'É. l'explique clairement dans les pages qui ouvrent cet ouvrage. Les chercheurs anglo-saxons, serions-nous tenté d'ajouter, tant l'immense majorité des contributions renseignées au fil des pages sont rédigées ou traduites en anglais. L'allemand et le français suivent, devant l'italien, l'espagnol, le grec et les langues slaves. Sans doute un meilleur équilibre eût-il été possible mais, au vrai, le reproche inverse pourrait être fait à bien des ouvrages du même type publiés en France, en Allemagne ou en Italie.

Enfin, un mot sur le prix, exorbitant. La masse de travail nécessaire à la réalisation de cet *Handbook* n'est pas à négliger mais on peut se demander qui a, ou aura, les moyens de se procurer un tel ouvrage. Plusieurs centaines d'euros pour un peu moins de 3 000 pages de texte, cela fait tout de même beaucoup...

Christophe MASSON

Sylvain GOUGUENHEIM, **Les chevaliers teutoniques**, Paris, Tallandier, 2013 ; 1 vol., 762 p. (*Texte. Le goût de l'histoire*). ISBN : 979-10-210-0053-7. Prix : € 12,00 ; Bernard GUENÉE, **La folie de Charles VI, roi bien-aimé**, Paris, CNRS Éditions, 2016 ; 1 vol., 320 p. (*Biblis*). ISBN : 978-2-271-08983-0. Prix : € 10,00.

Respectivement six et douze années après leur première publication, *Les chevaliers teutoniques*¹ et *La folie de Charles VI* paraissent en poche. Ce changement de format n'a pas entraîné de modification de leur structure ou de leur contenu mais en facilitera certainement la diffusion, ce dont on ne peut que se réjouir au vu de la qualité de ces travaux et de l'impact qu'ils ont eu sur, d'une part, l'histoire des ordres religieux militaires et, de l'autre, l'histoire de France et de la genèse de l'État moderne.

Christophe MASSON

Valérie TOUREILLE, **Robert de Sarrebrück ou l'honneur d'un écorcheur (v. 1400–v. 1462)**, Rennes, P.U. Rennes, 2014 ; 1 vol., 272 p. (*Coll. Histoire*). ISBN : 978-2-7535-3477-3. Prix : € 21,00.

Robert de Sarrebrück (ca 1400–ca 1462) fait partie de ces personnages médiévaux de mauvaise renommée, que l'on a tôt fait de rejeter aux oubliettes de l'histoire. À la fin du XIX^e siècle, S. Luce, par exemple, voyait en lui « le type achevé de ces grands seigneurs sans foi ni loi, qui ne vivaient que pour la chasse, la débauche, le brigandage, de ces "comtes sauvages" qui ont inspiré dans les pays situés entre le Rhin et la Meuse de si sombres légendes ». Inutile de préciser que si l'histoire positiviste n'a vu en lui qu'une sorte de loup, sans vergogne et sans intérêt, les tenants de l'École des Annales, avec leur sainte horreur du phénomène guerrier en général et de la biographie en particulier, n'ont pas cherché à le sortir de l'oubli. L'idée que ce baron français dont le nom a une consonance germanique aurait pu inspirer des légendes rhénanes est délicieusement romantique. Mais l'enquête menée de main de maître par V. Toureille pulvérise cette vision. La détestable réputation du damoiseau de Commercy est, pour l'A., l'occasion d'une véritable réflexion sur les sources. Certes, Sarrebrück a mis le feu à une église et commis de multiples crimes de guerre, mais s'est-il vraiment distingué par une atrocité hors-norme si on le compare aux autres capitaines de son temps ? On peut

1. Un c.r. en fut réalisé par K. Tommaspoeg dans *Le Moyen Âge*, t. 115, 2009, p. 395–397.